



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°236 DIMANCHE DU PARALYTIQUE 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 15, 74, 126 et 180 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet015.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet074.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet126.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet180.pdf>

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

**P. Boris Bobrinskoy Émission « Orthodoxie » France Culture
17 Mai 1981
Dimanche du Paralytique**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes maintenant dans la période allant de la Pâques à la Pentecôte, de la Résurrection du Christ à la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte.

Et les évangiles de ces dimanches ne sont pas tous des évangiles de la Résurrection, mais tous, à propos des miracles de Jésus ou à propos des entretiens de Jésus, manifestent la puissance de l'Esprit, la puissance de la Vie, de cette vie de Résurrection qui jaillit de Jésus, même avant Sa Résurrection. Toute l'existence, toute la marche terrestre de Jésus sur terre a déjà été une annonce de la primauté de la victoire de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres.

Dans cet évangile sur le paralytique dont la lecture vient de nous être faite, il y a un sens particulier, celui de nous rappeler la réalité pascale et pentecostale du baptême. Car le miracle se produit à la piscine de Bethesda, cette piscine qui, pour les premiers chrétiens, fut la préfiguration des fonts baptismaux, de la piscine baptismale. Nous avons dans cet événement aujourd'hui un certain nombre de traits distinctifs qui nous rappellent particulièrement l'évènement du baptême.

Premièrement, la maladie de ce paralytique qui était là, gisant depuis de longues années et ne trouvant personne pour le mener à l'eau lorsque cette eau bouillonnait sous l'action de l'Ange. Ce paralytique est lui-même, bien sûr, symbole de tous ces malades, de tous ces estropiés, de tous ces souffrants de tous les temps, de cette misère qui n'est pas seulement une misère corporelle, une déchéance du corps, mais aussi et plus profondément, plus dramatiquement, la déchéance de l'âme, du cœur, cette destruction de l'être par le péché, car nous savons combien dans l'homme, tout est lié, tout est inséparable : la haine, la violence, l'impureté. Et tout cela l'éloigne de Dieu, l'éloigne des sources mêmes de la vie.



Retenons aussi la parole, une parole naïve, une parole banale de ce malade de l'évangile auquel Jésus propose la guérison et qui dit : « Je n'ai personne pour me mener à l'eau ! ». Littéralement ce n'est pas « Je n'ai personne », mais « Je n'ai pas d'homme ». Le « Je n'ai pas d'homme » est particulièrement significatif, car il est vrai qu'il n'y avait personne. Toutes les personnes qui auraient pu être là n'étaient pas « quelqu'un », n'étaient pas un « Homme » dans le sens fort, dans le sens pur, dans le sens primordial et intégral du terme, car notre propre humanité est déformée et malade, et Jésus est venu dans le Monde nous manifester non seulement la divinité, la puissance divine en Lui, mais aussi l'humanité, l'intégrité de l'homme renouvelé et pur dans sa propre nature.

C'est pourquoi Jésus prend ces paroles « *Je n'ai pas d'homme* » au mot, à la lettre. Lui qui est l'Homme dans la plus totale vérité, dans la pleine manifestation. Par une simple parole, par une parole de puissance, Jésus lui communique la guérison.

Et ainsi l'homme se lève, il retrouve la vie, il retrouve la joie, il retrouve l'usage de ses membres.

Que cet évangile d'aujourd'hui soit pour nous un rappel de cette miséricorde de Dieu qui nous transforme et qui demande aussi, après notre guérison qui nous est donnée dans l'Église, dans les Sacrements, que nous demeurions fidèles.



« Je n'ai pas d'homme » :
Le Paralytique de Bethesda (Actes 9,32-42 ; Jean 5,1-15)
Homélie prononcée par le père André
le 4e dimanche de Pâques 2013

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !

Nous sommes toujours dans le temps de Pâques, jusqu'à l'Ascension dans deux semaines et demie. Nous sommes aussi dans le temps qu'on appelle Pentecostaire, c'est-à-dire la période des cinquante jours qui vont de Pâques à la Pentecôte, et qui forment une unité. Les deux dimanches précédents, celui de Thomas et celui des Myrrhophores, nous faisaient revivre les événements autour de la Résurrection du Seigneur. A partir d'aujourd'hui, en ce 4e dimanche de Pâques, dimanche du Paralytique, nous commençons à nous tourner vers le jour de la Pentecôte, le cinquantième jour, celui de la descente du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui, selon saint Jean, commence ainsi : « *Jésus monta à Jérusalem pour la fête.* » Cette indication significative nous situe dans la perspective de la Pentecôte : le nom de la fête n'est pas précisé, mais il semble, d'après certains Pères, notamment saint Jean-Chrysostome, qu'il s'agisse de la Pentecôte juive, car la tradition juive connaît aussi cette cinquantaine de jours après la Pâque. Cela est cohérent avec la suite car, un peu plus loin, l'évangéliste Jean nous dit que, « *le dernier jour de la fête* », Jésus fait un discours sur « *l'eau vive* ». Et saint Jean est très clair : « *Il dit cela de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui.* » (Jean 7, 37-39) Par ailleurs, dans quelques jours, mercredi prochain, c'est une aussi fête, qui malheureusement passe un peu inaperçue maintenant, mais qui est importante et qu'on appelle la Mi-Pentecôte, au milieu du temps entre Pâques et la Pentecôte. À cette occasion, nous lisons l'Évangile de Jean qui nous parle de la présence de Jésus à Jérusalem « *au milieu de la fête.* » (Jean 7,14) Mais revenons à l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus est donc monté à Jérusalem et vient à la piscine de Bethesda, près de la Porte des Brebis. Cette piscine, dont on avait longtemps perdu la trace, a été redécouverte par les archéologues au XIXe siècle, et on a pu vérifier l'exactitude de la précision apportée par saint Jean : le fait qu'elle avait cinq portiques, chose qui était rare. On peut aujourd'hui visiter les vestiges de cette piscine,

qui est à côté de la maison de sainte Anne, là où est née Marie, la Mère de Dieu.

Et l'évangéliste Jean nous décrit cette scène avec tous les malades, tous les infirmes qui attendaient au bord de cette piscine. Car un ange de Dieu venait agiter l'eau à certains moments, et lorsque l'eau était agitée, le premier qui y descendait était guéri de sa maladie. Et parmi ces malades se trouve notre paralytique, infirme depuis trente-huit ans. Vous vous rendez compte ? Trente-huit ans, c'est presque toute une vie ! Il était là, mais ne pouvait pas bénéficier du pouvoir de guérison qui était apporté par l'ange par intermittence, parce que d'autres couraient plus vite que lui, et donc il attendait. Et lorsque le Seigneur lui demande s'il veut être guéri, il lui répond : « Seigneur, bien sûr que je voudrais être guéri, mais je n'ai pas d'homme pour me porter dans la piscine, et un autre arrive avant moi. »

Je voudrais m'attarder un peu sur cette parole du paralytique : « *Je n'ai pas d'homme* », en m'appuyant sur **une homélie de saint Cyrille de Tourov**.

Je ne sais pas si vous connaissez saint Cyrille de Tourov, c'est un saint de la Russie kiévienne du XIIe siècle. Tourov est maintenant une petite ville du Sud de la Biélorussie. Saint Cyrille est connu pour ses homélies, il est parfois comparé à saint Jean-Chrysostome pour ses discours.



Dans cette homélie, saint Cyrille reprend le dialogue entre Jésus et le paralytique, mais en l'augmentant pour en montrer toute la portée : Jésus interrogea le Paralytique en ces termes : < Veux-tu recouvrer la santé ? > - < Certes, Seigneur, répondit-il, je le voudrais bien, mais je n'ai pas d'homme pour me jeter dans la piscine après que l'ange l'a agitée ; je gémiss en pleurant, accablé par les souffrances de mon infirmité, et personne ne vient me visiter, j'endure seul mon mal, personne ne me voit. »

Lorsqu'il eût entendu cela, notre bon médecin, le Seigneur Jésus-Christ lui dit : « Comment peux-tu dire : je n'ai pas d'homme ? Pour l'amour de toi, Je me suis fait Homme, moi, généreux et miséricordieux, Je n'ai point trahi la promesse de mon incarnation. Tu as bien entendu la parole du prophète : Un enfant nous est né, le fils du Très-Haut ; il nous a été donné, et c'est lui qui portera nos souffrances et nos maladies. »

Saint Cyrille cite ici deux prophéties d'Isaïe (Is. 9,5 et 54,4).

Et il continue en prêtant ces paroles à Jésus :

« Pour l'amour de toi, J'ai laissé le sceptre du royaume d'en haut, et Je passe, servant ceux d'en bas : car Je ne suis pas venu pour qu'on me serve, mais pour servir. Pour l'amour de toi, Moi qui n'étais pas chamel, J'ai revêtu la chair, afin de guérir toutes les maladies chamelles et spirituelles. Pour l'amour de toi, invisible aux forces angéliques, Je me suis montré à tous les hommes. Car je ne saurai mépriser mon image qui gît dans la boue ; Je veux au contraire la sauver et la conduire à l'intelligence véritable. »

Et tu dis : Je n'ai pas d'homme ? Je suis devenu Homme pour faire de l'homme un Dieu car J'ai dit : *Ils seront tous des dieux et des fils du Très-Haut* (Ps 80,6). Et qui d'autre te sert plus fidèlement que moi ?

Pour toi, J'ai mis à l'œuvre toute la création : le ciel et la terre t'offrent leurs services, celui-là de ses eaux, celle-ci de ses fruits. Pour l'amour de toi, le soleil t'assiste de sa lumière et de sa chaleur, et la lune avec les étoiles fait blanchir la nuit. Pour toi les nuages abreuvent de pluie la terre, et la terre fait pousser pour ton service toute herbe portant semence et tout arbre fruitier. Pour l'amour de toi, les rivières portent les esquifs, le désert nourrit les bêtes. Et tu dis : Je n'ai pas d'homme ! »

« Qui, plus que moi, est véritablement un Homme ? Car Je n'ai pas trahi la promesse de mon incarnation ; J'ai fait à Abraham ce serment : *En ta postérité seront bénies les nations* (Gen. 22,18) ; *tu auras en Isaac une descendance* (Gen. 21,12), *Je prendrai chair en elle et J'abrogerai la circoncision ; Je féconderai l'eau qui engendrera de nombreux enfants par le baptême ; et c'est d'elle que parle Isaïe : L'eau a jailli dans le désert* (Is 35,6) ; *vous qui êtes altérés d'eau vive, venez* (Is. 55,1). *Je suis le lac vivifiant et voici que, de mes lèvres, Je fais couler pour toi la source paradisiaque, alors que tu voulais boire à cette source des Brebis qui sera bientôt à sec !* »

En effet, cette source près de la Porte des Brebis, la piscine de Bethesda, n'aura pas toujours de l'eau. On peut constater aujourd'hui qu'elle est tarie depuis longtemps. Mais l'eau vive que nous promet le Seigneur ne tarira jamais.

< Ensuite, le Seigneur dit au paralytique : *Lève-toi maintenant, prends ton grabat* – c'est à dire ton lit – et va dans ta maison. Et aussitôt le paralytique bondit de son grabat, sain dans tous les membres de son corps et plein de vigueur ; et saisissant la civière qui l'avait porté, il marchait au milieu de la foule. »

Dans cette homélie, saint Cyrille donne toute la portée de la parole du paralytique : < Je n'ai pas d'homme ». Mais justement, l'Homme dont il avait besoin, l'Homme attendu, se trouve là, c'est Jésus-Christ. Auparavant, c'est un ange qui intervenait dans la piscine. Avant l'incarnation du Christ, Dieu a envoyé ses anges, Il est intervenu dans l'histoire par ses anges.

Mais les anges ont un pouvoir limité. En fait, l'humanité attendait un Homme qui vienne vraiment les sauver, et cet Homme, c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu envoyé par Dieu, Dieu Lui-même qui s'est fait Homme.

Cette leçon nous concerne. En effet, il arrive parfois à certains d'entre nous de dire : « Moi, je n'ai personne pour m'aider. » Ou bien : « Ma souffrance est telle que personne ne peut la comprendre, personne ne peut me venir en aide. » Eh bien là, nous avons une réponse.

Oui, il y a un Homme qui peut nous aider : Jésus-Christ. Il peut nous aider parce que c'est Dieu Lui-même qui s'est incarné. Alors, ne disons plus que nous n'avons personne pour nous aider.

Une autre leçon encore, c'est la patience.

Trente-huit ans, c'est le temps que ce paralytique a attendu, mais sa patience n'a pas été vaine.

Après ces trente-huit ans, il a vu cet Homme qu'il attendait, que l'humanité attendait, et qui est venu le guérir de son infirmité. Parce que c'est pour cela qu'Il est venu : pour guérir toute l'humanité, pour nous guérir de notre infirmité due au péché. En fait, c'est Adam qui aurait dû jouer ce rôle de l'homme attendu. Adam, le premier homme, a été créé pour cela : pour être le maître de la création, non pas pour l'exploiter, mais pour l'élever. Mais, comme vous le savez, Adam n'a pas accompli sa vocation, et nous, et toute l'humanité à sa suite, ne l'avons pas accomplie non plus. Il fallait que vienne cet Homme capable de guérir l'humanité et le cosmos tout entier de la blessure du péché. Seul Jésus-Christ est cet Homme capable de nous guérir de nos infirmités, capable de nous rendre la vie, parce qu'Il est la Résurrection et la Vie.

En vérité, le Christ est ressuscité !

Source : <https://orthodoxeametz.fr> z

La guérison du paralytique de Béthesda

Homélie enregistrée par le père André 4e dimanche de Pâques 2020

Le Christ est ressuscité ! Chers amis qui êtes encore en confinement dans vos maisons, je vous invite dans notre nouveau lieu de culte, à Metz. Nous sommes encore en train de l'aménager, après l'incendie du mois de décembre dernier, qui a rendu indisponible la chapelle où nous étions installés depuis une dizaine d'années.

En ce 4e dimanche de Pâques, l'Église nous propose le récit de la guérison du paralytique, au chapitre 5 de l'Évangile de Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur.

Jésus est monté à Jérusalem. Il arrive à la piscine de Béthesda. Là, un grand nombre de malades et d'infirmes étaient couchés dans l'attente du mouvement de l'eau. Car un ange descendait de temps en temps et agitait l'eau, et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri.

Quel spectacle ! Une telle concentration de malades et d'infirmes ! Cela fait écho à une situation que nous connaissons actuellement dans nos hôpitaux et dans nos maisons de retraite, avec l'épidémie qui s'est abattue sur le monde. Certes, aujourd'hui, la médecine est plus performante que dans les temps bibliques, mais la souffrance n'est pas moindre. Parmi les infirmes de Béthesda se trouve un homme paralysé depuis 38 ans, autant dire depuis toujours. Il est trop handicapé pour arriver le premier dans l'eau lorsque l'ange intervient, et personne ne l'aide. C'est souvent comme cela dans notre monde déchu : en situation de pénurie, lorsque la vie des gens est en jeu, on observe le réflexe du chacun pour soi, pour se sauver avant les autres. Bien sûr, il y a toujours de bons samaritains. On aime rendre hommage, à juste titre, au dévouement des soignants dans les conditions actuelles.

Toujours est-il que la médecine ne réussit pas à guérir tous les malades. Mais lorsque le Seigneur est venu, Il a eu compassion de ce pauvre homme et l'a remis debout en lui disant : « Lève-toi ! » C'est le même mot en grec que « ressuscite ! » Pour cet homme dont l'existence ressemblait plus à la mort qu'à la vie, c'est effectivement une véritable résurrection. Tous les éléments de ce récit ont une haute signification, mais je voudrais m'arrêter sur un point précis. Lorsque le Seigneur demande au paralytique : « *Veux-tu être guéri ?* », il lui répond : « *Je n'ai personne pour me porter lorsque l'eau est agitée* ». Telle est du moins la traduction dans nos Bibles en français.

En fait, l'original dit : « *Je n'ai pas d'homme pour me porter* ». Le mot Homme, ici, a toute son importance, non pas au sens de genre masculin, mais au sens générique de genre humain, *ανθρωπον* en grec, *человек* en russe. Lorsqu'on l'entend ainsi, on comprend que l'Homme attendu n'est autre que le Christ.

C'est ainsi que saint Cyrille de Tourov (un saint de la Russie kiévienne du XIIe siècle) prête ces paroles au Seigneur : « *Comment peux-tu dire que tu n'as pas d'homme ? Pour l'amour de toi, J'ai laissé le sceptre du Royaume d'en haut et Je Me suis fait Homme. J'ai revêtu la chair afin de guérir toutes les maladies charnelles et spirituelles. Je Me suis fait Homme pour faire de l'homme un Dieu. Qui plus que Moi peut se dire véritablement Homme ?* »

Depuis la création d'Adam, l'humanité était en attente de cet Homme. Adam lui-même était une figure de Celui qui devait venir, nous dit saint Paul (Rom 5,14). L'homme a été créé à l'origine pour être le maître de la création, non pas pour l'exploiter, mais pour l'élever. Mais au lieu de cela, il a entraîné la création dans sa chute. Il fallait que vienne cet Homme nouveau, capable de guérir l'humanité et le cosmos tout entier de la blessure du péché. Seul Jésus-Christ est cet Homme capable de nous sauver et de nous donner la vie qui ne se corrompt pas, parce qu'Il est la Résurrection et la Vie.

En vérité, Il est ressuscité !